

HASSAN

Une pensée : J'ai été nourri au sang maternel. Oui, bien avant de goûter à la douceur du lait maternel, avant d'être comblé par la chaude sensation du lait sucé à même le sein, j'ai été élevé au sang, au sang humain, tiède, amer.

Car le fœtus humain, si l'on y réfléchit bien, si l'on examine précisément toutes les circonstances associées à la grossesse, n'est au fond rien d'autre qu'un petit vampire nourri au sang menstruel et mourant d'envie de naître.

Et ceux qui sont nourris au sang ne rechigneront certainement jamais à l'idée de répandre le sang.

Oh ! Dieu. Je sais maintenant, sans l'ombre d'un doute, quelle est la véritable source du mal dans ce monde : le sang menstruel.

Si nous pouvions trouver un moyen, une solution médicale, une source alternative de nutrition pour le fœtus dans le ventre de sa mère, nous ferions un pas de géant en faveur de l'évolution de l'espèce humaine vers la perfection, vers Dieu.

Un événement : C'est le premier jour de l'*îd al-fitr*, la fin du carême islamique, et tous les enfants jouent dans les rues, comme tous les vampires traditionnels qui passent leur temps à sucer le sang de leurs parents en cette très sainte journée, en ces temps épouvantables et sinistres. Les enfants sont dehors, comme les vampires, comme les parents et comme tous les habitants de cette bonne vieille capitale tirés hors de leurs appartements décrépits et malsains. C'est une occasion de se reposer et de se réjouir de tout, voyez-vous, de tout et pour tout le monde. C'est une occasion bénie. Un moment de jubilation pour tout un chacun, tout le monde, sauf le fils malheureux d'un certain cheikh local et prospère.

N'avez-vous jamais considéré les effluves qui se répandent dans l'atmosphère en ces occasions ? N'avez-vous jamais essayé de les trier et de les cataloguer dans votre esprit ? Non ? N'avez-vous jamais songé à les isoler ? Cela vous rendrait fou, en tout cas, je vous l'assure. Les effluves – et tenons-nous-en à ce mot, car, croyez-moi, il est bien plus approprié que le terme neutre « odeurs » (quant à « arôme », il ne mérite pas la plus petite attention), les effluves de plus d'une centaine d'aliments différents, des desserts aux sandwiches, en passant par les casse-croûte en veux-tu, en voilà, se mêlent à ceux des eaux de Cologne, des parfums, des déodorants, des bombes capillaires et des après-rasages, sans parler

des gaz d'échappement, des égouts, des décharges complètement saturées, de la sueur, des effluves gastriques, des effluves de pied, des effluves corporels et, bien sûr, des effluves de sang menstruel. Oh ! le sang menstruel, oh ! le sang menstruel. Entre tous, ce sont les effluves des différents types de sangs menstruels qui envahissent et congestionnent presque les narines de notre malheureux ami, Hassan (par ailleurs, charmant jeune homme timide, introverti et d'une politesse confinant à l'ennui). C'est l'effluve des sangs menstruels qui l'obnubile, bien que ce soit celui qu'il redoute le plus. Car, comme toujours, il domine l'atmosphère olfactive et, aujourd'hui plus que jamais, semble-t-il, avec toutes ces femmes dans les rues, et aussi parce que son talent olfactif s'est affiné avec le temps.

Cette jeune et belle femme, vaguement voilée mais fortement maquillée, vient juste d'exprimer dans son tampon une giclée de sang profond, sombre, presque goudronneux, et un invisible nuage de phéromones et de molécules d'effluves s'élève de son entrejambe, les recouvre, elle et le pauvre jeune Hassan qui, pressé par la foule, n'a d'autre choix que de la frôler.

L'odeur est si forte pour Hassan. Elle s'insinue dans ses narines, remplit sa bouche et ses poumons, et il doit tousser à plusieurs reprises pour s'éclaircir un peu les idées, bien que

son répit ne dure pas plus d'une brève minute. Parce qu'en de telles occasions, dans ces rues qu'il a dû emprunter, passe un flot continu et inévitable de cette chose. Il n'a aucun moyen, aucun, d'éviter ce vertige avant d'atteindre la demeure de son frère. En espérant que ni l'épouse de son frère ni aucune de leurs invitées n'aura ses règles ce jour-là.

Un murmure : La femme de ton frère est jolie, n'est-ce pas ? Quand elle n'a pas ses règles, bien entendu. Car aucune femme n'est jolie quand elle a ses règles ; c'est d'ailleurs sa propre opinion d'elle-même durant cette période, donc personne ne peut te reprocher d'affirmer cela. Tout comme personne ne peut te reprocher d'admirer la beauté de ta belle-sœur ; après tout, Dieu Lui-même est beau, et c'est un célèbre Admirateur de la beauté.

Alors, ne serait-il pas intéressant de découvrir que Dieu Lui-même passe la plupart de Son temps à admirer les belles femmes quand elles se douchent ou quand elles se lavent le vagin ? C'est une idée blasphématoire, je sais, mais c'est juste une pensée éphémère. Sans aucun doute, tu ne peux te blâmer toi-même, encore moins être blâmé, pour des pensées éphémères.

Peu importe. La femme de ton frère est belle, personne ne peut le nier, et personne ne te reprocherait d'avoir des

pensées frivoles à son propos. Non. Personne. Seul le Ciel sait combien d'individus en ont déjà. À propos, son nom est Daniyah. Si tu peux le prononcer tout haut, et tu peux effectivement le faire, tu peux le chuchoter dans ton cœur. Ce n'est sûrement pas un blasphème, n'est-ce pas ?

Une observation : Ça alors, de nombreux nuages sombres plombent le ciel. Ah ! en vérité, il est possible qu'il pleuve aujourd'hui, ce qui gâcherait la fête pour tout le monde. Ce serait une bénédiction. La propre semence de Dieu soulagerait mes narines des effluves de menstrues. En vérité, je mérite un tel don. Je mérite un répit.

Une pensée après coup : Je m'interroge. Qu'arriverait-il aux individus nourris de sperme ?